

GRUNDEVILLER

Au chevet d'un calvaire de 1515



Jean-Claude Krebs, adjoint au maire de Grundviller, et Florian Gaget, restaurateur indépendant, observent l'avancée des travaux de restauration du calvaire, monument historique. Photo RL

Abîmé par le temps, le calvaire de Grundviller, l'un des plus grands et des plus anciens de Lorraine, se refait une santé dans les ateliers de pierres Kuntz à Tieffenbach-Struth, en proche Alsace. Le majestueux édifice, classé monument historique, doit bientôt reprendre sa place derrière l'église.

Le majestueux calvaire se refait une santé

Le calvaire de Grundviller, l'un des plus grands et des plus anciens de Lorraine, se refait une santé dans les ateliers Kuntz à Tieffenbach-Struth. Le majestueux édifice doit bientôt reprendre sa place derrière l'église.

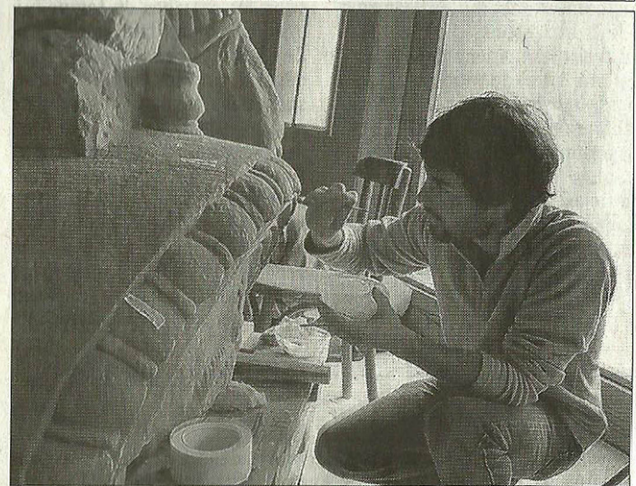
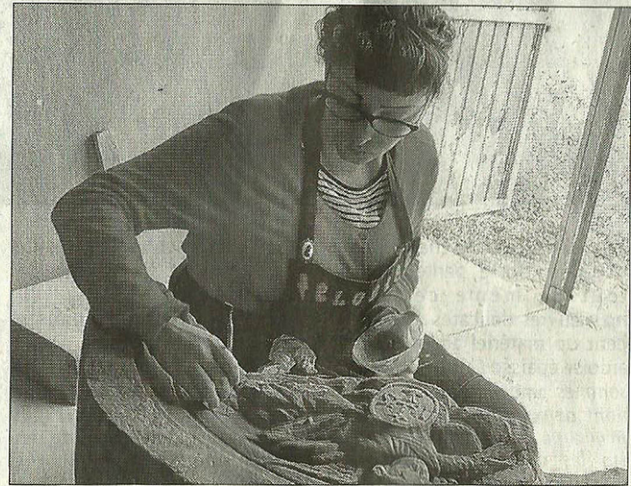
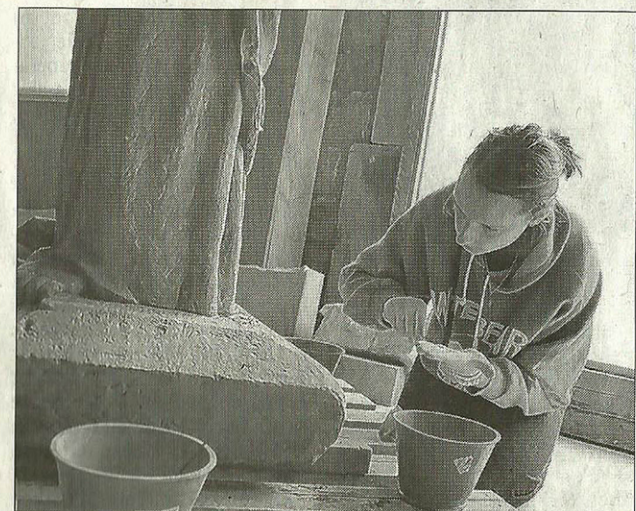
L'opération chirurgicale est délicate. Dans les ateliers Kuntz de Tieffenbach-Struth, en proche Alsace, Florian, Elodie et Juliette n'ont pas le droit à l'erreur. Scalpels, brosses, pinces en main, ils agissent avec la plus grande précaution. Depuis quatre semaines et demie, ils restaurent le calvaire de Grundviller. Il date de 1515 (la date est facile à retenir). Il est l'un des plus grands et des plus anciens de Lorraine. Mais aujourd'hui il est découpé. En plusieurs parties qui sont disséminées aux quatre coins des locaux qui appartiennent à l'entreprise Paul-Schwartz de Bitche.

Plusieurs mois

« Le travail de nettoyage a été assez important, révèle Juliette Fayeil, qui est, comme ses deux camarades, restauratrice indépendante. Nous avons enlevé tous les matériaux nocifs. Nous avons retrouvé une collection intéressante de ciments, qui datent des années 1940 et 1950. » Le calvaire haut de 6 mètres qui trônait fièrement près de la chapelle de l'église de Grundviller a été déplacé durant la Seconde Guerre mondiale. A Cognac, où ont été réfugiées les populations. Il a souffert. Pour lui redonner tout son lustre, l'œuvre de rénovation, qui doit durer de longues semaines, est donc précieuse.

Attaqué par les ciments

« La pierre en grès est poreuse, contrairement aux ciments, donc elle se ronge, précise Juliette, diplômée comme les autres de la prestigieuse école de Tours. Nous voyons souvent des pierres érodées, alors que les ciments, qui relâchent des sels, tiennent le coup. » Pour restaurer cet édifice qui n'a pas son pareil dans la région, les jeunes



Dans les ateliers de l'entreprise Kuntz, à Tieffenbach-Struth, plusieurs restaurateurs sont au chevet du calvaire historique du village de Grundviller. Il est l'un des plus beaux de la région. Sa rénovation est comme un acte chirurgical... Photos RL

gens y mettent donc tout leur cœur, leur patience, leur professionnalisme. « Le calvaire était en très mauvais état, la restauration durera au moins trois mois », annonce Jean-Claude Krebs, adjoint au maire, qui tient à ces pierres comme à la prune de ses yeux.

Les différentes parties de grès seront rassemblées. De manière réversible. « Avant, elles étaient liées par des ciments, difficiles à

enlever, enchaîne Juliette, passionnée. Aujourd'hui, nous préférons glisser des matériaux que nous pourrions enlever sans aucun problème, dans 20, 40 ou 60 ans. » Les boulons sont moulés dans des matériaux qui sont beaucoup plus résistants. Monté sur une table, le calvaire monumental devra retrouver toute sa place, en septembre, sans doute lors des Journées du patrimoine, derrière l'église au

cœur du village. Coût du projet : près de 65 000 €.

Des surprises

Au cours de leur travail minutieux, ces trois chirurgiens de la pierre n'ont pas été au bout de leurs surprises. Ni de leur peine. Les statues étaient très érodées. « Nous ne le savions pas avant de le démonter, s'étonne encore Juliette, mais le Christ gisant

était recouvert d'un mortier rose. Nous nous demandions s'il y avait de la pierre. Nous avons donc effectué un remplissage avec des matériaux adaptés à la nature du mortier. » Ce calvaire, classé parmi les monuments historiques en 1989, n'a sans doute pas livré encore toute sa longue histoire, elle aussi mouvementée.

Jonathan BREUER.

Un joyau de la Renaissance

Le calvaire de Grundviller, dont l'origine demeure inconnue, est daté, par comparaisons stylistiques de 1515. « Originellement, explique Jean-Claude Krebs, adjoint au maire qui a suivi cette restauration, il était implanté au sein d'un complexe cultuel regroupant aux abords de l'actuel cimetière une chapelle de type grange, dite "chapelle Sainte-Anne" (démolie en 1872) et un ermitage. En contrebas coulait la "source Sainte-Anne", dont les eaux alimentaient le noyau ancien du village, constitué autour d'une villa gallo-romaine (I^{er} siècle de l'ère chrétienne). Son origine se perd dans la nuit des temps. »

Le Christ en croix

Ce monument en grès, joyau de l'art Renaissance lorrain, a été classé monument historique en 1989. « Cette pièce,

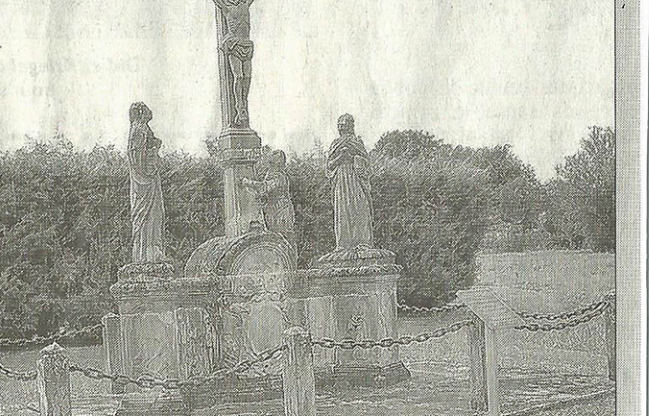
continue fièrement l'élu qui a eu à cœur de monter ce dossier de rénovation, est inhabituelle en Lorraine par son ampleur et constitue un témoignage remarquable. » La partie supérieure du calvaire représente le Christ en croix. A ses côtés, sa mère et l'apôtre Jean. Au pied de la croix, Marie-Madeleine. La partie basse du monument présente la passion du Christ sous forme de huit panneaux sculptés, six à l'avant et deux sur les côtés. Au revers, un gisant figure le Christ au tombeau.

Souffrances

Le calvaire a été démonté en 1939 et transféré par mesure de sauvegarde à Cognac. En 1941, il a réintégré la commune pour être réimplanté à son emplacement actuel, derrière l'église. Le monument a gravement souffert de son exposition aux

intempéries. La statuaire est envahie de mousses, champignons et autres lichens. Les huit panneaux, fortement érodés, ne sont plus guère lisibles. Plus grave : un éclatement de la pierre est sensible à la base de la croix. La restauration

devenait obligatoire. « Mais le dossier a été plus compliqué à monter que la rénovation totale de la rue Principale du village, souffle l'adjoint au maire. Toute intervention sur monument historique est soumise à nombre



Ce calvaire date de 1515. Il doit être remonté en septembre près de l'église du village. Photo DR

d'autorisations et grevée d'autant de contraintes. Les services de la Conservation du patrimoine se prévalant d'exigences incontournables, le dossier s'est établi dans la coercition et les contraintes ». Un véritable calvaire...